

13^e ANNÉE - N° 353 B - TOUS LES JEUDIS - 5 Décembre 1940. - 1 fr. 50

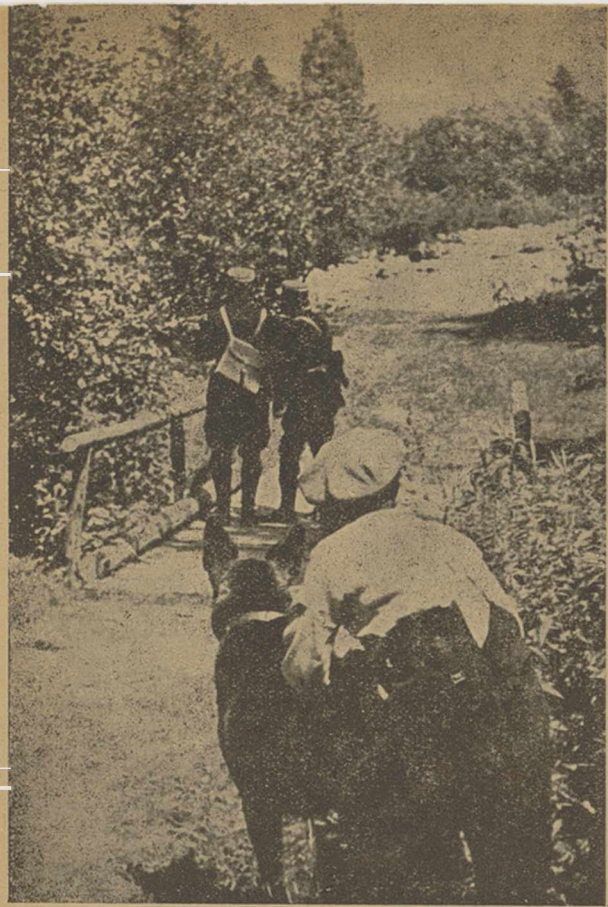
LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



RENÉ LEFÈVRE

UN DES ARTISTES LES PLUS COMPLETS DU CINÉMA. ACTEUR, AUTEUR, ROMANCIER ET SPEAKER, IL ABORDE TOUS LES DOMAINES DE L'ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE AVEC LE MÊME TALENT ET LE MÊME BONHEUR.



Gabriel Farguette et le chien Rin-tin-tin, dans un beau décor naturel de Retour au Bonheur.

EN MARGE DU DOCUMENTAIRE

ENCADRER L'ACTION...

Parmi les diverses opinions parvenues à la suite de nos articles sur le documentaire, l'une d'elle faisait la suggestion suivante : « S'il est nécessaire de compléter les programmes par des bandes documentaires, il semble que l'on devrait aller plus loin; que chaque film devrait englober dans son action même un documentaire touristique ou autre, cela compléterait son intérêt, le rendrait plus vivant, plus vrai. »

Cette opinion semble fort intéressante et ce fut aussi l'opinion de Claude Revol à qui nous avons récemment l'occasion de la soumettre. Le metteur en scène de *Retour au Bonheur* estime que la faiblesse de bien des films qui, au premier abord semblent public au plus haut point, vient justement de ce fait que l'on néglige trop le document réel dans la fiction cinématographique. « Il faut non seulement, disait Claude Revol, une base, mais aussi un cadre. Le cinéma doit apprendre à bien désigner et décrire le lieu de son action, tout comme un bon écrivain le fait dans un roman. Si gênant qu'il soit de se citer soi-même, je voudrais dire pourtant que cela fut une de nos idées maîtresses lorsqu'avec René Jayet nous avons fait *Retour au Bonheur*. D'une part un élément documentaire scientifique rigoureusement exact: l'épisode du poumon d'acier, qui joue un rôle très important dans le développement du drame; d'autre part un véritable documentaire touristique qui situe un des

2

RUBRIQUE HISTORIQUE

10 ANS DÉJÀ...

Le début du mois de décembre 1930 n'a pas apporté aux spectateurs des salles de cinéma d'attractions sensationnelles. En ce qui concerne la production française, il convient surtout de constater que c'était l'époque des vaudevilles dont Henry Wulschëger était un réalisateur attitré. On avait en effet présenté à ce moment *La Prison en Folie*, avec Noël-Noël et *Elle veut faire du cinéma*, avec Moussia, tous deux mis en scène par Wulschëger. Dans le domaine du vaudeville strictement militaire, on nous offrit à l'époque *Le Tampon du Capiston* avec Bach et Prince-Rigadin. Parmi les autres films français d'alors, citons *Arthur*, réalisé par le regretté Lécène Perret avec Boucot et Berval, *Nord 70°-22'* de René Ginot, *Razzia*,

de Jacques Séverac, avec José Davert, qui fut un des plus curieux artistes du cinéma muet, et enfin toute la série des productions françaises de la Paramount dont nous avons parlé dans notre rubrique précédente.

Les films étrangers présentés au public français de la période que nous examinons ne représentaient pas non plus un très gros effort. Rappelons *Mariés à Hollywood*, avec Harold Murray et Norma Terris, *Le Vagabond Roi*, avec Dennis King, *Mélodie du Bonheur*, avec Jenny Hasselquist, Ivan Hedquist et Sven Garbo, le frère de Greta, *Troïka*, avec Olga Tchekowa, Hans-Adalbert von Schlettow, etc.

F.

moments de l'histoire; lorsque le petit Farguette s'enfuit, il arrive dans la montagne. Tout ceci a été pris sur les lieux même avec un souci constant de vérité locale, le jeu des acteurs est justifié par le cadre même qui est également prétexte à présentation de personnages caractéristiques très typés, Rin-tin-tin, notre vedette canine se trouve là dans son élément véritable, toute cette partie est vivante, aérée grâce à cette intrusion du documentaire touristique et le plaisir du spectateur en est doublé. »

Il est évident que cette conception qui est déjà certains adeptes trouve dans l'orientation actuelle du cinéma sa voie véritable et il est curieux de voir qu'en pleine guerre, avant que le chemin actuel ne soit indiqué, deux réalisateurs ont fait travail de novateurs, en modifiant l'habituel formule du film romancé courant.

René Jayet et Claude Revol, voici certes deux noms qui, après la sortie de *Retour au Bonheur*, seront désignés comme des éléments actifs du Cinéma français.

L. B.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, bd de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en chef : Charles Ford.
Secrétaire général : R.-M. Arlaud.

Abonnements

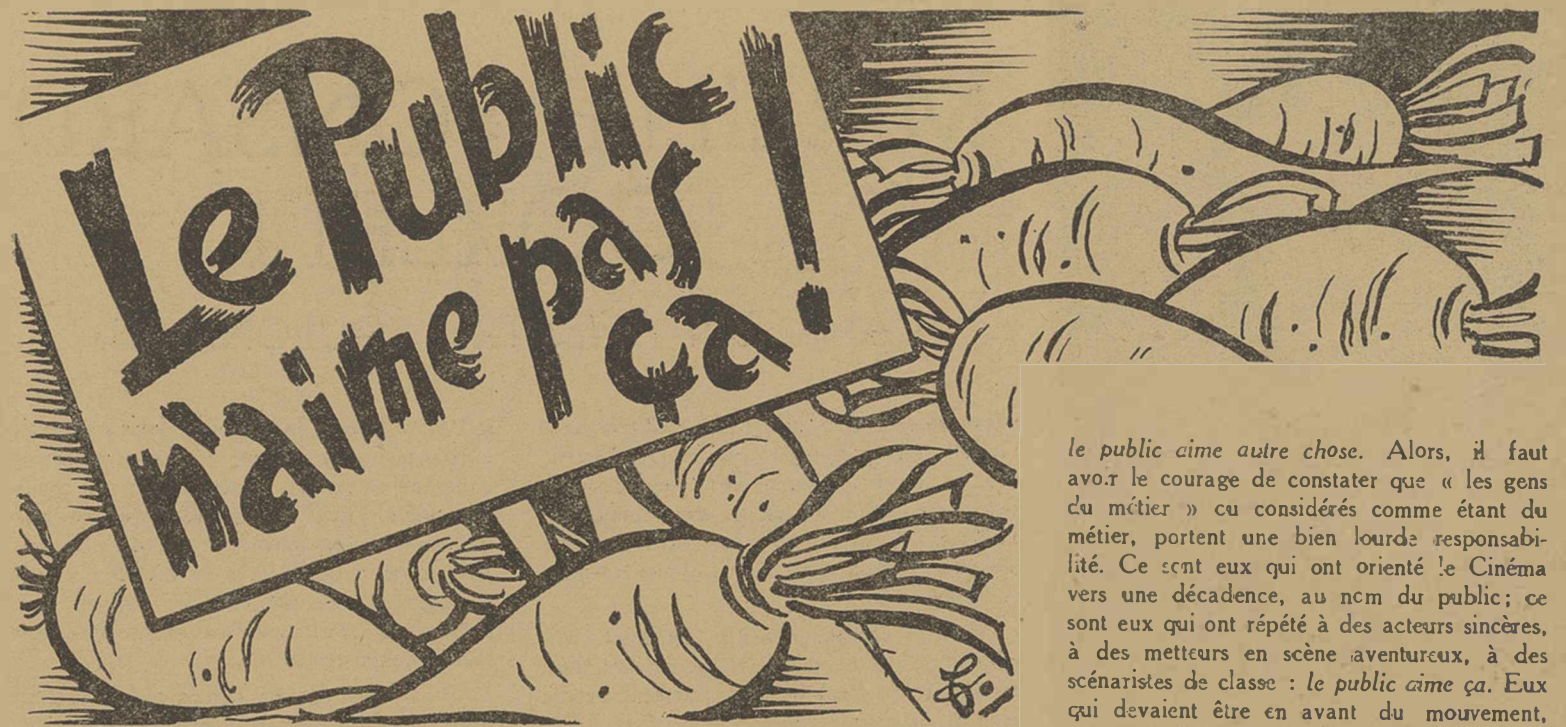
France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Etranger U. P.
1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs

Autre pays :
1 an : 100 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie

CHABOT
26, La Canebière, 26
(entresol)
MARSEILLE



Il peut paraître un peu ridicule de venir périodiquement « se mettre au balcon », pour demander: Etes-vous contents de nous? Tout comme d'autres ont dit: L'ai-je bien descendu? Cet appel au peuple n'est guère dans notre formule. Une fois les présentations faites, nous voudrions pouvoir nous considérer, vis-à-vis de nos lecteurs, comme de bons amis, et n'en plus parler. Si nous sommes obligés, bien malgré nous, d'en reparler, c'est que quelques points nous semblent devoir être précisés.

Bien des choses déjà se sont passées depuis deux mois que la nouvelle « Revue de l'Ecran » s'adresse au public, bien des velléités se sont manifestées et nous avons vu venir surtout le long, le grand, l'immuable et classique cortège des conseillers. Nous aimons fort les conseillers, ils peuvent nous dire amicalement si nous nous écartons du chemin souhaité. Nous les préférons de beaucoup aux louangeurs à gages et rien ne nous est plus précieux que les dossiers constitués par les multiples lettres de nos lecteurs. Ce sont, pour nous, des bases précieuses, qui nous aident à perfectionner notre Revue, la rendent peut-être plus accessible, l'enrichissent de rubriques nouvelles. Nous tenons à remercier ici tous ces conseillers qui sont, en réalité, des collaborateurs. Qu'ils sachent que, même si nous n'avons pas pu répondre à tous, leurs désirs ont été notés et, dans la mesure du possible, seront satisfaits: Nous créons aujourd'hui ce *Courrier des Lecteurs* demandé de toutes parts. Nous parlerons bientôt et longuement de Pierre Blanchard, de Fresnay, de Viviane Romanée, ainsi qu'on nous l'a réclamé. Nous chargeons un collaborateur qualifié, de créer cette chronique de la *Musique au Cinéma*, suggérée récemment. Nous ne pouvons énumérer toutes les suggestions reçues et actuel-

lement à l'étude, mais nous croyons que le fait même de leur abondance, prouve l'existence, entre nous, d'un courant d'intérêt et de sympathie.

Par contre, ce qui nous a découragé, ce sont les critiques acerbes, les condamnations catégoriques, les jugements défavorables, sans appel, prononcés au nom du Public par certains gens du métier. « Votre Revue, déclarent ceux-là, n'intéresse pas le public. Expliquer les truquages du cinéma... il s'en fiche. L'opinion des acteurs... Sans intérêt! Etude sur le documentaire?... Fastidieux

par
R. M. ARLAUD

grimoire! Situation de la production? Projets des studios... Coup d'œil sur les valeurs cinématographiques?... Tout cela ennue le public, qui aime mieux savoir si celle-là préfère les œufs brouillés ou frits. C'est ça qui compte pour lui, Racontez des histoires, canez, inventez s'il le faut, amusez, et ne soyez jamais sérieux, le public aime ça. »

Tout cela nous a été répété avec tant d'assurance, que, sans les visites de nos lecteurs, leurs lettres, nous aurions fini par être impressionnés. Nous le restons suffisamment encore, pour désirer que se créât à ce sujet, une sorte de référendum. Si vraiment le public aime ça, qu'on nous le dise et nous en tiendrons compte. Mais malgré tout, nous en doutons.

Les multiples opinions, venues spontanément à nous, à la suite de nos articles sur le documentaire et même dans d'autres domaines, bien d'autres expériences encore, dont notre temps présent, malgré ses déboires, est assez fertile, tout cela semble prouver que

le public aime autre chose. Alors, il faut avoir le courage de constater que « les gens du métier » ou considérés comme étant du métier, portent une bien lourde responsabilité. Ce sont eux qui ont orienté le Cinéma vers une décadence, au nom du public; ce sont eux qui ont répété à des acteurs sincères, à des metteurs en scène aventureux, à des scénaristes de classe: le public aime ça. Eux qui devaient être en avant du mouvement, être nos pilotes, nous aider à découvrir par cette expression directe du cinéma, les valeurs qu'une élite seule pouvait aller rechercher dans les livres, la musique, la peinture ou le théâtre, eux se sont mis derrière la masse, plus loin que le dernier, et là, faisant semblant encore d'éclairer la route, ils ont orienté le public dans les directions qu'il ne tenait pas du tout à suivre. Ils ont insisté sur des bassesses, et lorsque l'heure des reproches est arrivée, ils ont abdiqué toute responsabilité, en se récriant: « Que voulez-vous, le public aime ça. »

Que fait le public dans tout cela? Le vrai public, qui a adopté le cinéma comme aucune autre manifestation artistique ne le fut jamais? Ce public, formé des milieux les plus différents, des formations intellectuelles et artistiques les plus opposées et qui a trouvé, au cinéma, autre chose qu'un divertissement, une distraction ou une détente, mais une sorte de nécessité, jusqu'à maintenant, ce public a accepté la nourriture toute mâchée, qu'on lui distribuait, sans trop rechigner si elle était aigre ou indigeste. Maintenant, il doit réagir. Le cinéma peut se réorienter complètement; profitons de l'occasion pour le sauver des erreurs de naguère, autant que des mots d'ordre qui l'entraveraient. Manifestons ce que nous voulons et sachons interdire qu'on nous fasse, à l'avenir, endosser les erreurs des « gens de métier » qui feraient bien de prendre plus souvent un ticket et s'asseoir dans les salles, pour savoir comment réagit le public.

Notre confrère, Pierre Barbier, dans le premier numéro de « Compagnons » réclamait à ce sujet, le goût et le droit à la « bagarre », pour défendre ce que nous aimons. Car, reconnaissons-le également, si l'on a souvent voulu nous faire prendre des

(La fin en page 4)



Mireille Ponsard

Le public toulonnais est vraiment un public gâté. Après tant d'autres vedettes, il a pu applaudir cette semaine sur la scène du Casino, deux de ses vedettes préférées : Mireille Ponsard et Gorlett, dans *Port du Soleil*, une opérette qui groupe d'autres artistes aimés que F. Sardou, Volbert.

Entre deux tableaux, Mireille Ponsard, la si charmante artiste (n'a-t-elle pas remporté le concours des plus beaux yeux de Paris?) me reçoit dans sa loge. Tout en se préparant pour la scène suivante elle se soumet avec bonne grâce au supplice de l'interview.

— C'est toujours un plaisir pour moi, me dit-elle, de jouer dans le Midi, car le public méridional est entre tous, celui que je préfère.

— Pourriez-vous me dire quels sont vos projets ?

— Mes projets ? Il est assez difficile d'en faire pour le moment. J'espère tout de

AVEC MIREILLE PONSARD et GORLETT DANS UN THÉÂTRE TOULONNAIS

même tourner *Ma Belle Marseillaise* avec Gorlett au printemps prochain. D'ici-là, nous continuerons sans doute à jouer des opérettes sur scène ce qui ne me déplaît pas d'ailleurs. Nous devons même partir en tournée pour l'Afrique du Nord, si tout va bien, naturellement.

Mais la sonnerie retentit, appelant Mireille Ponsard en scène, et me privant ainsi du plaisir de bavarder un moment encore avec la charmante vedette.

Gorlett, à son tour, vient de monter dans sa loge entre deux tableaux et allume une cigarette. Avec sa bonne humeur habituelle il « rouspète » encore en plaisantant :

— Ah ! ne me parlez pas de ce métier ! Je sors de scène, et sans me laisser le temps de respirer voilà un journaliste qui vient, sans pitié, troubler ce repos bien gagné.

Il est impossible de rester un instant sérieux avec Gorlett. Il suffit de le voir apparaître pour qu'aussitôt les applaudissements éclatent dans l'attente d'une de ces histoires savoureuses qu'il sait si bien raconter. On peut dire que Gorlett est maintenant l'un des comiques les plus populaires, surtout dans le Midi, où le public lui réserve toujours un accueil chaleureux.

— Tu vois : me voilà encore de passage à Toulon pour quelques jours en attendant de pouvoir faire à nouveau du cinéma. Mais quand pourra-t-on recommencer ? Nous devons tourner *Ma Belle Marseillaise*, mais faute de pellicule, il faudra peut-être attendre encore. Tiens ! Je crois que je n'ai même plus de photo pour ton journal ! Ah !

si ! en voilà une. Je vais te la dédicacer, mais il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé à propos de photos, justement. Il y a quelques jours, j'étais à Marseille et je suis allé me faire photographier. Je n'avais plus une photo. J'en ai laissé près de 2.000 à Paris, et impossible de me les faire envoyer. Le photographe me demande avec son plus beau sourire commercial :

« — Combien de douzaines en voulez-vous, Monsieur Gorlett ? Trois ? Quatre ? »

Quand je lui ai dit qu'il me fallait au moins 1.000 photos le brave homme a failli tomber à la renverse... et m'a demandé au moins deux mois pour pouvoir me les livrer !

— Et maintenant, mon vieux, excuse-moi, mais j'ai tout juste le temps de me changer avant de repartir en scène. Au revoir, et mon meilleur souvenir aux lecteurs de *La Revue de l'Ecran*.

Maurice DONAT.



GORLETT

LE PUBLIC N'AIME PAS ÇA !

(Suite de la page 3)

vessies cinématographiques pour des phares du bon goût, c'est que nous n'avons jamais su dire le contraire. Nous n'avons jamais réagi assez violemment lorsqu'on plantait sur des tas de mauvaises productions, la pancarte fameuse « aimé du public ». Sachons le faire maintenant. Quant à nous, ce fut notre intention, en définissant la formule de cette Revue, demandons à tout le public, non pas en masse anonyme, mais au monsieur vêtu de gris, qui était à côté de nous hier, dans un permanent du centre; à la dame, croisée

à la caisse de cette grande salle; à cette famille qui, l'autre jour, protestait en sortant d'un cinéma de quartier; à ces jeunes gens qui manifestaient leur ennui en « chahutant » l'autre soir vers 5 heures; à tous ceux-là, nous disons : prouvez votre existence, le cinéma vous appartient, puisque c'est vous qui le faites vivre; adressez-vous à nous, et, à notre tour, nous pourrions répondre : le public aime ça.

R. M. ARLAUD.

AU STUDIO

FEU M. LABICHE

SE REFAIT UNE EXISTENCE...

par
Léo SAUVAGE

— M. Labiche ? Connais pas, qu'est-ce qu'il fait ?

— *Le Chapeau de paille d'Italie*...

Un regard de sympathie apitoyée m'enveloppe, non sans se charger en route de quelques bribes de dédain. Il y a évidemment erreur de ma part, erreur et crasse ignorance des choses du cinéma. On veut bien m'expliquer :

— *Le Chapeau*, c'est M. Cammage. Vous voulez le voir ?

Le ten est devenu méfiant. Les studios Marcel Pagnol sont bien gardés. Ils sont si calmes pourtant, ces studios, si bourgeois même avec leur entrée de garage à droite et, à gauche, fermant une cour fraîche et agreste comme on en trouve dans les propriétés de Seine-et-Marne, l'ocre imbu de soleil d'une petite villa provençale.

Mais dès qu'on a fait quelques pas dans le hangar de droite, il n'y a plus qu'une seule atmosphère, celle qu'on humait à Joinville ou à Billancourt ou à Saint-Maurice, celle que matérialisent les cloisonnements de planches aux passages étroits encombrés de fils gros comme le petit doigt et abrités derrière des lampes rouges et des écrans impératifs, celle surtout qu'on palpe sous le silence, quand les spots grésillent et quand le pas lent des électriciens et des machinistes arpente les échafaudages comme sur un rythme prescrit. Avez-vous remarqué comme machinistes et électriciens au studio ont tous le pas d'Albert Préjean dans *l'Opéra de quat'sous* ?

Et voilà le défilé des visages de l'écran. Dès l'entrée, on est tombé sur Marcel Pagnol, vêtu d'une veste noire, boutonnée jusqu'au cou, de chauffeur de grande maison. Pour l'instant, il est en train d'embrasser André Brulé et ses deux chiens, venus lui rendre visite. Encore quelques pas, et c'est Fernandel, à peine maquillé, le frac impeccable, les cheveux gominés, Fernandel en fiancé irréprochable. Son occupation du moment consiste à s'enguirlander avec Tramel, le futur beau-père de M. Fadinard-Fernandel, et Tramel en suffoque d'indignation au point qu'il n'a pas encore refermé la bouche quand le metteur en scène ponctue la pellicule du traditionnel « ça va, coupez ! »

— On s'eng... pas mal chez le vieux Labiche..., dit Maurice Cammage, le regard absent derrière les lunettes épaisses, la chevelure au vent, bien qu'il n'y ait pas l'ombre d'un courant d'air sur le plateau.

Moteur. Claquette. Nouvelle a'garade entre Tramel, le pépiniériste bilieux, et son gendre, Josselyne Gaël, c'est-à-dire Anaïs, la fameuse dame au chapeau — vous savez le chapeau de paille d'Italie qui a excité l'appétit du cheval d'un des huit fiacres de la noce de Fernandel, — Anaïs, donc, en profite pour se pâmer légèrement dans les bras de Jacques Erwin, c'est-à-dire Emile, lequel Emile — qui a échangé le prestigieux uniforme de 1856 contre le monocle agressif le chapeau-cavalier et l'aristocratique cravate blanche d'un hobereau campagnard —

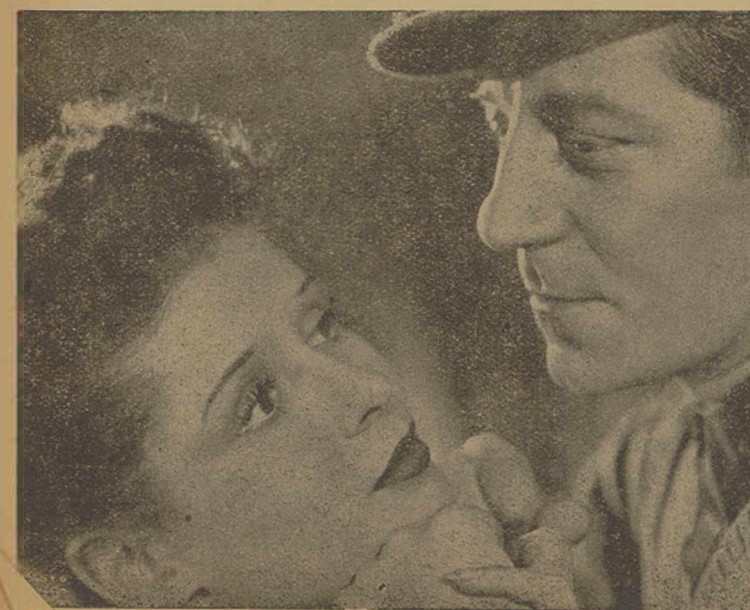
lequel Emile, précisément, recevait déjà les scupirs d'Anaïs au moment où le cheval d'un des huit fiacres...

— Voyez-vous, me dit Maurice Cammage pendant que tout le monde souffle un instant, le *Chapeau de paille d'Italie* n'est ni un vaudeville à tiroirs comme ceux qu'on voit le plus souvent, ni une comédie satirique à la façon dont René Clair l'avait conçue. C'est le modèle le plus trépidant du vaudeville à poursuites, et c'est par là que feu M. Labiche a mérité de refaire une carrière au cinéma. C'est donc exclusivement comme comédie à poursuites — et c'est bien une formule cinématographique entre toutes — que j'entends la traiter. Et j'ai renoncé, comme vous pouvez en juger vous-même — Maurice Cammage fait un geste vers le frac élégant de Fernandel et vers les fauteuils modernes sur lesquels nous sommes assis — aux effets comiques supplémentaires que pourraient fournir le ridicule des costumes ou des intérieurs. Labiche n'a pas besoin de cela...

Branle-bas de combat, la pause est terminée. On va prendre une photo pour commencer : une photo-graphie nuptiale, scande Cammage, et tout le monde a compris, puisque tout le monde, à l'instar de Fernandel, se fige aussitôt en ce sourire mielleux et gentiment niais qui accompagne traditionnellement l'étiquette « heureux mariés ». Il n'y a que la fiancée qui a beau faire, elle n'arrive pas à cesser d'être pimpante et fraîche et mignonne. Je ne sais pas comment les metteurs en scène cataloguent Jacqueline Laurent : impossible, avec un minois aussi éveillé, de la faire passer pour une oie blanche; choquant, avec un ovale si pur et ces yeux de poupée, de lui faire jouer les femmes « émancipées ». Tant mieux, après tout : ils n'ont qu'à lui laisser jouer les Jacqueline Laurent.

En tout cas, Labiche est servi et Fernandel aussi. Curieux comme l'amuseur public du Second Empire a résisté au temps, curieux comme il ne cesse de se retremper dans les formules modernes, que ce soit avec Gaston Baty au théâtre ou dans ses deux incarnations de studio. Et curieux aussi combien M. Fadinard — avec toutes les tuiles qui lui

(Fin page 6)

Voici Jacqueline Laurent, une des vedettes du *Chapeau de Paille d'Italie*, alors qu'elle était la partenaire de Jean Gabin.

LES BIENVEILLANTS HASARDS DE Jacqueline LAURENT

Elle est très jolie, mais là, vraiment, très, très jolie. Un petit nez un peu en l'air, un petit visage clair sous des yeux noirs, un petit air intimidé, qui lui va à ravir. Ce doit être, en somme, une coquette de plus, car elle est coquette; un tantinet, mais enfin, elle est coquette! Elle aime son métier, elle l'adore et en parle beaucoup.

— « Pourtant, dit-elle, j'y suis entrée presque par hasard. Je suivais des cours (par hasard probablement), mais sans idée très précise. Je pensais plutôt au théâtre, puis, un jour que je me trouvais avec mon père au studio — car mon père, lui, est dans le cinéma et il est compesiteur — lorsqu'on

FEU M. LABICHE

(suite de la page 5)

tombent sur la tête et avec tous les ahurissements qui l'assaillent entre son pépiniériste de beau-père et le ma'encontreux chapeau de Dame Anais, — curieux vraiment combien Monsieur Fadinard semble n'avoir été imaginé par Monsieur Labiche que pour permettre à Monsieur Fernandel d'avoir — à presque cent ans de distance — un vrai rôle sur mesure.

Silence, on re-tourne! Toute la famille est là, avec Milly Mathis, avec Delmont, avec quelques jolis types d'invités excellemment choisis parmi les petits rôles des studios marseillais. La distribution comportera encore Jacqueline Reman, dans un rôle de soubrette, Charpin, Andrex et le comique Kérien. Mais on va encore faire un gros plan ce soir, le gros plan final: Fernandel et Jacqueline Laurent sur le seuil de la chambre où, le chapeau de paille d'Italie retrouvé, ils seront enfin seuls. Et pendant que Jacqueline Laurent disparaît presque entièrement entre les longs bras de Fernandel, pendant que sa bécuche de poupée disparaît derrière la mâchoire célèbre, l'électricien qui s'appête à couper le courant hoche la tête et murmure :

— Il en a de la veine, ce sacré Fernandel...

Léo SAUVAGE.

demanda quelqu'un pour jouer dans *Gaspard de Besse*, on me mit dans un coin et on me proposa d'essayer, on m'expliqua de quoi il s'agissait et, sans rien écouter, j'assurais que c'était tout à fait ce qui me convenait ».

En disant cela, Jacqueline Laurent rougit un peu et s'excuse :

— Vous comprenez, j'étais très jeune, je croyais pouvoir tout faire. On m'aurait proposé un rôle Greta Garbo, j'aurais accepté sans hésiter, en disant : mais comment donc, c'est la moindre des choses ».

— Et maintenant?

— Maintenant, je commence à savoir mon métier, alors j'ai moins d'assurance qu'avant, c'est un bon métier, mais il est difficile, quoique pour moi, je n'ai pas à m'en plaindre. Il a débuté comme cela, boum, tout d'un coup, un peu comme un conte de fées, et, mon Dieu, il a continué un peu la même chose. J'ai fait d'autres films : *Sarati le Terrible*, entre autres, que j'ai beaucoup aimé. C'est à cause de celui-là que les Américains m'ont engagée, et je suis allée tourner là-bas un des premiers films de la série : les Enfants du Juge Hardy. Il s'appelait, du reste, *Les Enfants du Juge Hardy*.



— Est-il vrai, puisque vous y êtes allée, que la méthode de travail est si différente en Amérique?

— Oh complètement! A première vue, cela pourrait sembler la même chose, mais il y a un détail qui change tout, c'est que là-bas on ne crie pas, cela vous semble peut-être extraordinaire, mais c'est comme ça: on travaille de façon organisée, calme, sans pousser des hurlements, sans jurer, et le plus drôle, c'est que ça marche beaucoup mieux, mais pourtant, je n'ai pas pu rester longtemps là-bas. Au fond, j'aime quand même mieux nos studios, on s'y sent mieux chez soi, même, si l'on y crie plus ».

Jacqueline Laurent nous parle assez longuement du film qu'elle tourna là-bas, des acteurs qu'elle y rencontra, de son partenaire, Mickey Rooney.

— C'est un artiste merveilleux, confie-t-elle, mais...

— Mais quoi...?

— « Mais rien », et puis, avec une petite moue : « il veut un peu trop faire la grande vedette, c'est dommage ».

Jacqueline Laurent regarde l'heure : « ça y est, le rendez-vous est raté », et, comme non contents d'un résultat aussi fâcheux, nous nous obstinons à vouloir d'autres détails sur son opinion de Mickey Rooney, elle préfère s'en aller. Elle promet une photo qu'elle n'enverra jamais. Mais cela ne fait rien! Cela ne l'empêche pas d'être très jolie; nous en serons quitte pour acheter d'elle une carte postale, ou pour recueillir, dans un magazine, la petite frimousse de Jacqueline Laurent, toute emmitouflée de tulle blanc, délicieuse petite mariée du *Chapeau de paille d'Italie*.

R. M. ARLAUD.



Une heure de Théâtre avec FRANÇOISE ROSAY

Un visage qu'on appellerait majestueux, s'il n'était, en même temps, si doux et si humain; des traits d'une pureté sereine, tout prêts pourtant, en un durcissement des lèvres ou dans un battement du regard, à exprimer la volonté ou la souffrance; et puis, une crière d'une blancheur éclatante, un corps mince drapé de noir, trois pas pleins de confiance faits vers le public : le rideau vient de s'ouvrir sur Françoise Rosay.

Jacques Feyder, nous annonçait les affiches, avait composé pour sa femme une série de « sketches-éclair », et ces derniers mots, malgré la personnalité du réalisateur de la *Kermesse Héroïque*, n'étaient pas sans inquiéter. Car on avait un peu abusé — à propos de Jules Berry par exemple — de cette formule d'attractions fugitives et superficielles bâclées en vitesse avec pour seul but et pour seul contenu la présence de la vedette, de la fameuse « vedette aimée du public ». Or, il existe tout de même des spectateurs que la seule curiosité satisfaite n'empêche pas de regretter le moment dramatique que la vedette aurait dû et n'a pas su leur faire vivre.

A vrai dire, sur les soixante minutes de théâtre que Jacques Feyder avait orchestrées, il y avait bien un petit quart d'heure de facilité. Evidemment, l'on ne s'ennuyait pas pour cela, même pendant le petit quart d'heure en question, car Françoise Rosay, dans un sketch banal, n'en est pas moins Françoise Rosay. Et la façon dont sa chanteuse de rues bouscule le petit gosse qu'elle est censée avoir « loué » et qui n'existe que dans l'imagination des spectateurs, la façon dont elle sait se rendre vulgaire, non pas avec quelques coups de crayon autour du nez, mais par une adaptation complète de toute sa personnalité, tout cela nous fait vite passer sur ce que le thème pouvait avoir d'éculé dans le genre « scènes de rues » réalistes.

Le spectacle n'en aurait pas moins été assez maigre, si Jacques Feyder n'avait eu l'idée d'un scénario dramatique qui, avec des moyens extrêmement simples, se plaçait nettement au-dessus de tous les malencontreux « sketches-éclair ». Il s'agissait de faire incarner à Françoise Rosay, dans un cadre

commun, trois types de femmes absolument différents. Nul truquage pour cela, nulles trappes dans le décor — d'ailleurs réduit à une table et trois chaises, nulle intervention de personnages extérieurs ni même de partenaires en scène — il n'y en avait pas! Françoise Rosay avait prévenu son public: je vais jouer, à vous d'imaginer!...

Et c'était bien là du vrai théâtre puisque le public la suivit et imagina. Il imagina qu'il se trouvait dans le cabinet d'un directeur de collège, à l'heure — affichée au parloir, on le sait bien — où il reçoit « les



FRANÇOISE ROSAY

familles ». Et dans ce cabinet, en face de ce directeur invisible, dont les silences de Françoise Rosay rendaient plastiques, palpables, sonores toutes les attitudes et toutes les réponses, trois femmes se succédaient que ne différenciaient extérieurement que de petits détails vestimentaires — un tour de cou, la couleur de la chaussure — et qu'on reconnaissait néanmoins tout de suite, à leur démarche, à leurs yeux — oui, à leurs yeux, qui appartenaient pourtant à une seule et même actrice — à toute leur personnalité propre enfin qui jaillissait des moindres attitudes de Françoise Rosay.

Trois femmes... La première — entrée

broyante, poëtesse appliquée, coupée de familiarités et de lapsus — amène son garçon — douze ans, l'âge la gêne mais elle pense surtout à son « éducation », n'est-ce pas — et le directeur est bien obligé de convenir que cet « établissement de nuit » qu'elle dirige — elle n'oubliera pas de lui en donner l'adresse avant de s'en aller — n'est pas très indiqué comme milieu pour le « petit ». Qu'a-t-elle de commun, la tenacité de boîte de nuit, avec la dame superdistinguée qui lui succède dans le cabinet directorial, cette dame qui a de l'argent et des relations et qui estime que ce sont là des raisons suffisantes pour dispenser son fils — « il est un peu en retard, sa santé est si délicate, le chéri » — du qualificatif de cancre. Qu'ont-elles de commun, la poule enrichie et l'oie prétentieuse, avec la pauvre femme du peuple qui est « la troisième » et qui, elle, tremble pour son fils qu'elle essaie de sauver de l'enfer familial — où il y a un père qui n'est pas le père de son enfant ?

Qu'ont-elles de commun, ces trois femmes, sinon la rayonnante personnalité d'une comédienne qui sait insuffler l'âme du théâtre aux pantins, mais qui sait aussi laisser parler, à travers la sienne, ceux dont l'âme déborde!...

Chez Claude DAUPHIN et les Comédiens de France

Il y a à boire et à manger dans le spectacle de variétés que les « Comédiens de France » viennent de nous donner au Gymnase, et il y a sans doute aussi pas mal de choses à laisser. N'empêche qu'on rit de bon cœur jusque bien après minuit, que Jaboune est irrésistible dans ses petites trouvailles auxquelles participe le public et que Claude Dauphin est un comédien de classe qui nous montre en quelques scènes ou monologues finement ciselés que sa personnalité d'artiste est bien au-dessus des rôles conventionnels de jeune premier auxquels on l'a condamné trop souvent.

Le programme débute — rayon des chansons — par Yana Gani, dont la voie chaude et le timbre pur ne mettent malheureusement en valeur qu'un répertoire assez banal d'où l'on retient seulement les quelques vers d'une très jolie chanson d'amour tonkinoise. Au rayon poésie, Marguerite Mécène nous

LETTRE DE NEW-YORK

LES DERNIÈRES NOUVELLES DE HOLLYWOOD

(De notre correspondant particulier)

Depuis septembre, une dizaine de films français ont été présentés dans les cinémas spécialisés, mais la plupart de ces productions n'ont obtenu qu'un succès assez modéré. Seule *La Femme du Boulanger* poursuit une brillante carrière au World, commencée il y a quarante semaines. Parmi les films dont la présentation est plus récente, c'est *De Mayerling à Sarajevo*, (Little Carnegie Playhouse) qui fut le mieux accueilli en raison de l'interprétation magistrale d'Edwige Feuillère dans le rôle de la comtesse Chotek et du jeu viril de John Lodge en François-Ferdinand. Le nouveau cinéma new-yorkais Art a présenté *Remous*, mais par suite des mutilations et suppressions imposées par la censure américaine, le film d'Edmond Gréville est devenu une bande insignifiante.

Nous avons vu également *Le Chemineau*, avec Victor Francen, *Sérénade de Schubert*, avec Lilian Harvey, *Le Jour se lève*, avec Jean Gabin, qui a attiré un public assez considérable à cause de la popularité de cet excellent artiste, *Le Mort vivant*, avec Victor Francen et *Héritage*, un film très médiocre, tourné en Espagne avec des artistes français et espagnols.

Les Français d'Hollywood.

Julien Duvivier, qui a apporté avec lui son dernier film: *Untel Père et Fils*, va tourner à Hollywood une version américaine de son fameux *Carnet de Bal*. De son côté, J. E. Lepert adaptera à l'écran *Le Roi, de De Flers et Caillavet*. Ajoutons que la Twentieth Century-Fox a engagé André Daven, le producteur bien connu, mari de Danièle Parola, en qualité d'assistant-producteur auprès de Darryl F. Zanuck. Encore une autre arrivée sensationnelle à Hollywood: Michèle Morgan qui va travailler pour le compte de la R. K. O.-Radio Pictures. Les lecteurs de la *Revue de l'Ecran*

ont pu lire dans notre numéro du 17 octobre les déclarations de la charmante vedette avant son départ pour l'Amérique. On annonce également que Charles Boyer va tourner une nouvelle version du célèbre *Back Street*, avec Margaret Sullivan comme partenaire.



La Production Américaine.

Escape, production de la Metro, est un film éloquent relatant la vie des internés dans les camps de concentration. Le roman sentimental qui se place entre les différents épisodes dramatiques, est très bien interprété par la belle Norma Shearer et Robert Taylor dont le jeu devient de plus en plus sûr. Les rôles secondaires sont parfaitement tenus par Alla Nazimova qui fut une des plus grandes vedettes du cinéma muet, et les deux grands acteurs allemands Conrad Veidt et Albert Bassermann. Rappelons qu'ils ont tous deux joué récemment en France, le premier dans *Le Joueur d'Echecs* et *Tempête sur l'Asie*, le second dans *Héros de la Marne*.

La Fox a présenté une nouvelle version du *Signe de Zorro*, qui fut un inoubliable succès de Douglas Fairbanks. La nouvelle bande possède comme protagonistes Tyrone

Power, sir Basil Rathbone, Lynda Darnell, etc. Les amateurs de romans héroïques ne manqueront pas de se divertir, malgré la nette infériorité de cette production par rapport à la version précédente, réalisée en 1922 avec le grand « Doug ».

Joseph de VALDOR

LES VOISINS DE PALIER

(suite de la page 7)

gratifié d'abord d'une petite conférence sur La Fontaine, heureusement coupée de quelques poèmes qui nous la présentent, à nous qui sommes habitués aux joyeusetés de ses innombrables films, sous un jeur imprévu mais infiniment sympathique. Elle reviendra d'ailleurs pour nous conter quelques souvenirs de l'époque où, « un mètre soixante-neuf et quarante-trois kilos », elle se croyait condamnée à jouer toute sa vie des rôles épiques de religieuse.

Paul Cambo joue d'abord avec fougue une scène de « l'Aiglon », puis il interprète, avec Rosine Dérain pour partenaire, une saynète de Jean Nohain, où le Prince Charmant de la « Belle au bois dormant » écoute une chanson de Claude Dauphin sur les tickets de fromage et les cartes d'alimentation. Le meilleur moment de la soirée, cependant, ce sont, avec l'irrésistible scène de correctionnelle familiale aux auditeurs de la radio — et Claude Dauphin y met dans sa poche nos comiques les plus consacrés — deux petits monologues à transformations où Claude Dauphin incarne d'abord le Curé de Cucugnan d'Alphonse Daudet, pour nous conter ensuite, se'on Guy de Maupassant, la pauvre histoire d'amour du père Boitelle, « l'ordureux » qui aimait une négresse et que ses parents ont « cposé ».

Une bonne soirée à passer, où l'on regrette seulement — d'autant plus qu'il s'agit d'une troupe pleine d'allant et d'entrain — que l'on s'en tienne, dans les chansons et les poèmes, à un répertoire bien vieillot. Yana Gani nous dit autre chose que les succès consacrés et répétés, et Marguerite Moreno, malgré l'amour qu'elle a et que nous avons pour La Fontaine ou Victor Hugo, serait davantage dans la note si sympathique des « Comédiens de France » en prêtant son talent à la jeunesse.

Léo SAUVAGE.



PACIFIC EXPRESS

Si les Américains n'ont encore qu'une toute petite histoire, on peut dire qu'ils tirent de celle-ci un aussi appréciable profit cinématographique que n'importe laquelle de nos vieilles civilisations. On sait ce qu'ils ont pu faire avec la Guerre de Sécession et la Ruée vers l'Ouest, et lorsqu'il s'agit de la construction de leurs chemins de fer, ils ne se possèdent plus. Il est d'ailleurs à noter que lorsqu'un de ces sujets est traité, les deux autres trouvent toujours un petit bout de place, ou au moins quelques rappels dans le même film. Cela nous a du reste valu une majorité d'œuvres agréables, et quelques témoignages éclatants sur la naissance et sur l'une des formes les plus vraies du cinéma.

Le dernier film de Cecil B. de Mille se rapproche par plus d'un point des *Conquérants*, tant par sa chronologie que par les quelques apparitions qu'y fait le personnage du Colonel Dodge.

Il s'agit de la construction de la grande ligne qui devait unir, à travers les Etats, l'Atlantique au Pacifique. Le principal acteur de cette histoire est, comme Errol Flynn des *Conquérants*, un rude gaillard chargé de faire respecter la loi, et — autre analogie avec le film précédent — toujours flanqué de deux inséparables compagnons, chargés d'empêcher le héros d'être trop tôt tué, et l'histoire de tourner court. Il y a aussi une jeune fille au cœur bien trempé qui, fiancée, mariée à un individu sympathique mais peu recommandable, sera libérée de celui-ci, dans les derniers mètres, par une balle opportune, et pourra convoler avec le héros. Ajoutons à cela le « villain » classique, et le non moins classique vieux mécanicien de papa, qui meurt symboliquement à son poste, et nous aurons ainsi retrouvé les personnages principaux et coutumiers de ce genre d'histoires. Et, parce que ces personnages sont bien typés, parce

qu'ils correspondent en nous à un besoin plus ou moins avoué d'action, de dévouement, de massacre et de sentimentalité bêlante, nous les retrouvons avec joie, comme de vieilles et cordiales connaissances qu'ils sont. Ils s'appellent Jcël Mc Crea, qui devient de film en film un des plus beaux types de l'écran américain; Barbara Stanwyck, au charme si personnel; Akim Tamiroff et Lynne Overmann, les deux inséparables; Robert Preston, le sympathique mauvais garçon, et Brian Donlevy, méphistophélique et inquiétant.

On connaît trop les qualités et les défauts de Cecil de Mille pour ne pas savoir d'avance ce qu'on trouvera dans ce film: un art inouï du maniement des foules, une grandiloquence versant parfois avec enthousiasme dans le pompiérisme, quelques « clous » onéreux, des bagarres exaltantes, et des coups de feu qui ne manquent leur but qu'autant qu'ils pourraient empêcher le héros d'aller jusqu'au bout de l'histoire. Et puis, il y a ces vieilles locomotives photogéniques, si étroitement attachées à l'histoire des Etats-Unis, et qui faisaient naguère notre joie, dans les vieilles éditions du *Journal des Voyages*...

L'HÉRITIER DES MONDÉSIR.

L'Héritier des Mondésir est une œuvre estimable en ce sens qu'elle marque chez ceux qui l'ont produite le légitime désir d'arracher Fernandel aux basses âneries en lesquelles on le voit tremper, depuis si longtemps, avec une aisance si évidente. Le malheur est que (si nous mettons à part les exemples un peu particuliers d'Angèle et de Regain) les sujets intelligents ne réussissent guère à Fernandel, ou à ses spectateurs; il n'est que de se souvenir de l'insuccès d'*Hercule*, qui était pourtant, à notre sens, le meilleur « Fernandel » qui ait jamais été réalisé.

L'Héritier des Mondésir est donc un film moralement propre, bâti sur une idée assez astucieuse, attestant d'un certain souci de recherche des gags, et extrêmement bien fait. On a taillé à Fernandel un rôle qui lui permet d'être à la fois le postier Bienaimé, devenu « de Mondésir », puis son père, puis quelques-uns de leurs glorieux ancêtres. On

l'a encadré de partenaires éprouvés comme Elvire Popesco, Jules Berry, Tramel, etc... Et l'on a chargé Pierre Bost d'écrire le dialogue. Le tout donne un résultat cinématographiquement incriticable, amusant sans conteste, mais auquel manque cette gaieté fracassante qui se communique dans les rangs et qui est la marque de la grande réussite comique.

Du reste, si Fernandel est égal à lui-même (et pûtôt supérieur, car il fait preuve, en de courtes compositions, d'un sens de l'ironie que nous ne lui soupçonnions guère) Jules Berry et Elvire Popesco y attestent que certaines gamineries deviennent gênantes lorsqu'elles sont pratiquées par des personnes respectables. Savoir s'adapter est encore le plus sûr moyen de ne pas vieillir. C'est du reste l'exemple que donne Tramel, avec son curé simple, direct et bon enfant.

(Voir la suite page 10).

Jules Berry et Fernandel,
deux des héros principaux de
L'Héritier des Mondésir.



RÉÉDUCATION DU CORPS
Amincissement des chevilles, taille
Gymnastique par Professeur diplômé d'Etat
Pâte amaigrissante donnant des résultats
certains, pouvant être appliquée chez soi.
Spécialité produits de traitement
pour peau malade
CLINIQUE ESTHÉTIQUE
Jane BARDIN
14, Rue St-Jacques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS-ARGENT
Pièces de monnaie d'argent
"NICOLAS"
36, RUE VACON (1^{er} étage)
MARSEILLE

LA CRITIQUE

(fin de la page 9.)

Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas voir le film, car celui qui aime le cinéma y trouvera bien des choses charmantes, ne fût-ce que ce paradis idyllique, où d'attrayantes « jeunes fille du ciel » se disent : « Au revoir, à un de ces siècles », avec une grâce irrésistible; ne fut-ce que cette adorable Gaby Andreu, dont la fraîcheur et la jeunesse sont un enchantement; ne fut-ce que pour la joie d'y voir vivre les Ardisson, les Delmont, les Mariotti et tant d'autres gens du Midi, dans quelques beaux décors naturels de Provence.

A. de MASINI.

LA SEMAINE DU CINÉMA

Le Cinéma français a répondu à l'appel du maréchal Pétain, Chef de l'Etat, en faveur du Secours d'Hiver. Pendant la semaine qui s'est écoulée entre le 28 novembre et le 5 décembre, tous les cinémas de la France libre ont majoré le prix des places d'un franc au profit du Secours National. D'autre part, les directeurs ont abandonné un pourcentage de leurs recettes et les producteurs, distributeurs et auteurs consacreront également une partie de leurs recettes en droits au Secours.

Abonnez vous !



Janine R. — En vous remerciant de vos paroles encourageantes, nous nous empressons de satisfaire votre curiosité: il est, en effet bientôt *La Veuve Joyeuse*. N'oubliez pas que nous sommes avant tout une revue cinématographique et le music-hall est donc forcément pour nous un « voisin de palier ». Si nous avons consacré plus de place au spectacle que vous citez, c'est simplement parce qu'il contenait plus d'éléments cinématographiques. Nous ne manquons pas de parler longuement de Réda-Caire dès que l'occasion s'en présente. Notre but est précisément d'informer sur

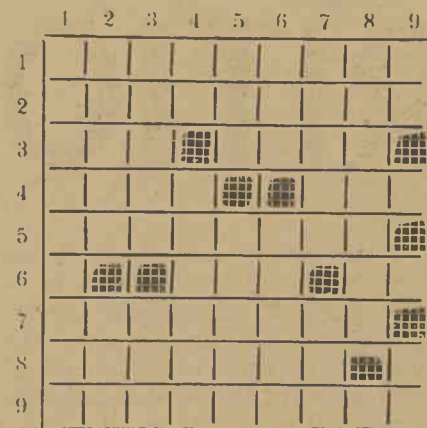
tout ce que font les artistes de cinéma.

Raphaël T., Perpignan. — Notre publication accueille volontiers toutes les initiatives et aucun papier ne va directement au panier. Comme vous avez l'air de le croire! Nous avons beaucoup d'interviews d'artistes, mais c'est avec plaisir que nous examinerons les articles que vous voudrez nous soumettre. André Brûlé se trouve actuellement à Marseille. Non, c'est René Navarre qui jouait le rôle de Vidoq dans la version muette de ce film.

Jackie L., Nice. — Nous avons été très sensibles à votre aimable lettre et aux encouragements

MOTS CROISÉS

Problème N° 1. par Y. PRUAL



HORIZONTALEMENT

1. — Evoque les oiseaux qui chantent... et un nombre précis de vases.
2. — Prince d'un royaume sentimental, si l'on en croit le titre d'un de ses films.
3. — La vamp n'en est pas nécessairement le contraire, encore qu'elle ne soit généralement pas blanche. — Planète familière à René Lefèvre.
4. — Frère de Tramel quand Tramel était le Bouif. — Il arrive à la femme élégante de l'oublier au cinéma, mais ce n'est pas dans cet état-là.
5. — « Programmes » décevants.
6. — Rendez-vous mondain où les amateurs d'autographes ont parfois la chance de rencontrer leurs idoles. — Tout petit bout d'essai.

VERTICALEMENT

7. — Accessoire de toilette que l'on trouve à la fois dans les films interprétés par de vieilles dames frileuses et dans ceux où l'on voit de jeunes et élégantes sportives.
8. — Ses jambes tirent bien du chemin après avoir tourné la tête à Emile Jannings.
9. — Permis à Constant Remy de se faire une horrible figure qui fit bien peur à Madeleine Ozeray.
1. — Ne tient pas toujours ce qu'il promet.
2. — Anna Neagle en fut une merveilleuse à l'écran comme Gaby Morlay sur la scène. — Morceaux de la carte de visite de Georges Rigaud.
3. — Les agents de publicité découvrent périodiquement un couple de ce genre. — Lu de bas en haut et en y ajoutant deux fois la même voyelle, nom d'un photogénique mauvais garçon.
4. — Fait partie du vocabulaire de la vedette capricieuse — Ce que précisément la Viviane Romance de « La belle équipe » ne voudrait plus être.
5. — Trois lettres qui se retrouvent deux fois dans le générique de tout film interprété par Claudette Colbert. — Il fallut toute l'habileté de Basil Rathbone pour mettre fin à ses méfaits dans certaine lande écossaise.
6. — Il y en avait beaucoup dans le lac aux Dames. — Colore les étoiles.
7. — Pour le rester, plus d'une actrice a connu les restrictions bien avant la guerre. — Fin de tournées.
8. — Ils le sont tous au studio, surtout quand il y a des visiteurs.
9. — Début de séance. — Dans l'atelier de décors.

qu'elle contient. Nous espérons bientôt vous voir à Marseille. N'oubliez pas de venir rendre visite à la Revue.

Maurice D., La Seyne. — Vous avez oublié de nous donner votre adresse exacte. La lettre que nous vous avons adressée au sujet de votre collaboration nous est revenue avec la mention: adresse incomplète.

Ch. Al., Toulouse. — Merci pour votre intéressante lettre. Nous en publierons un extrait se rapportant au film documentaire. Voici l'adresse que vous nous demandez: France-Actualités Pathé-Gaumont, 90a, Boulevard Longchamp, Marseille. C'est notre collaborateur Philippe Este qui en est le rédacteur en chef.

ÉCHOS

— Le récent film de Léonide Moguy *L'Empreinte*, interprété par Pierre Blanchard, Annie Ducaux, Pierre Larquey, Blanchette Brunoy et Jacques Dumesnil, remporte en ce moment un grand succès en Italie. La presse est très élogieuse à son sujet.

— Jacques Daroy, le réalisateur de *La Barde*, va sans doute mettre en chantier le prochain film de Rellys. Le titre de cette nouvelle production n'est pas encore fixé.

— Les élèves de René Dary, la *Bohème au Travail*, se sont installés 46, rue Vacon à Marseille. En attendant que leurs locaux soient prêts, ils sont hébergés par le Ciné-Club Amateur de Provence à la même adresse.

Enquêtes - Recherches - Mises au point
OFFICE ROBERT
39, Rue Sénac - MARSEILLE
Ex-chef de la Sûreté de Marseille

— Abel Tarride va partir en tournée avec la « Nouvelle scène de France ».

— Paul Haurigot a des projets. Il désire faire jouer sa pièce *Marie-Caroline* par Louis Jouvet avec Madeleine Ozeray. Il est également question de tirer un film de *Napoléon Noir* du même auteur. Abel Gance en serait le réalisateur.

— M. Deffaugt, Pélicure Diplômé de Paris, ancien, Balns Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-98).

— On annonce qu'Arletty se trouve actuellement à Lyon, tandis qu'Yvette Guilbert qui fut une inoubliable Dame Marthe dans le *Faust* de Murnau, se trouve à Aix.

Un Film Passionnant :

L'OMBRE DU 2^{me} BUREAU

Le titre du film que nous voulons présenter aujourd'hui aux Lecteurs de la *Revue de l'Écran* évoque immédiatement les films d'espionnage. Hâtons-nous donc de dire que si *L'Ombre du 2^e Bureau* est, en effet, un film d'espionnage, il ne l'est pas uniquement. Car si l'œuvre de Claude Orval re'ate avec une grande intensité dramatique la lutte que se livrent sur le territoire français deux bandes rivales cherchant à se dérober mutuellement des documents d'une grande valeur pour un pays lointain, elle sert également de cadre à une aventure amoureuse d'un grand réalisme. L'habileté du scénariste et du réalisateur a été précisément d'intercaler des scènes sentimentales d'une tenue irréprochable entre les épisodes d'une action d'aventures constamment soutenue et fertile en rebondissements imprévus.

Soulignons également que les personnages qui évoluent dans ce cadre mouvementé sont

des personnages réellement « vivants » dont les réactions psychologiques sont fidèlement décrites. Ceci n'a rien d'étonnant, d'ailleurs, puisque ce sont des artistes de grand talent qui ont assumé la tâche de faire vivre à l'écran les personnages issus de l'imagination de Claude Orval. On devine ce qu'a pu faire de saisissant un artiste puissant comme Pierre Renoir dans le rôle de Damiroff, chef du service de renseignements d'un pays étranger, qui a engagé une lutte sans merci contre les frères Vrony se trouvant à la tête du complot qui doit renverser le gouvernement actuel du pays en question. Roger Duchesne prête sa jeunesse et Jean Galland sa force dramatique aux personnages des frères Vrony.

Il y a lieu de signaler deux originalités dans la distribution de *L'Ombre du 2^e Bureau*. Elle permet d'abord à Pierre Stephen d'affirmer des qualités exceptionnelles dans

un rôle de personnage à double face. On y voit aussi Jacques Varennes, voué jusqu'ici aux rôles de traîtres et de canailles, incarner enfin un personnage sympathique, celui du capitaine Rouaumont, du Deuxième Bureau.

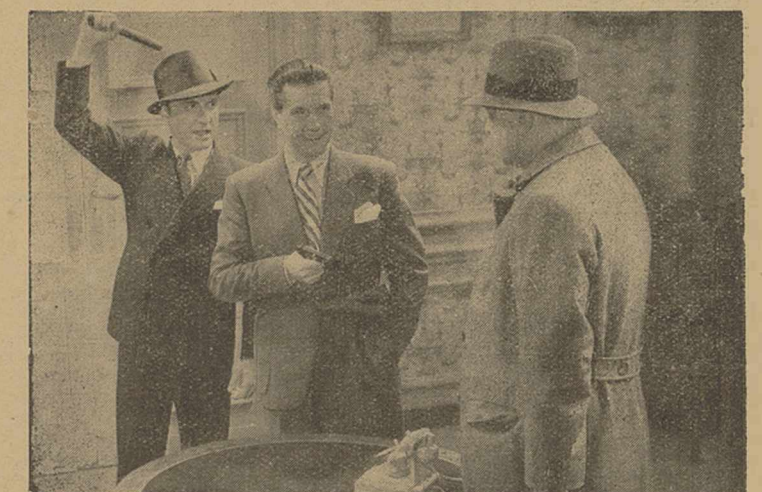
N'y a-t-il donc pas de femmes dans ce film ? vont nous demander nos lecteurs. Mais si ! Il y en a même deux et toutes deux sont charmantes. Mireille Perrey joue avec une aisance remarquable le rôle de Nadia, la belle espionne qui retrouvera un bonheur bien gagné après les dramatiques péripéties que lui font vivre les auteurs du scénario qui tient les spectateurs en haleine durant toute la projection du film. La seconde femme, c'est Elisa Ruis, qui incarne Evelyne. La distribution de *L'Ombre du 2^e Bureau* est complétée par Armand Larcher, Georges Paulais et Jacques Henley.

J. C.

Roger Duchesne et Mireille Perrey



Armand Larcher, Pierre Stephen et Pierre Renoir



PRENEZ SOIN DE VOTRE LIGNE

Presque toutes les femmes... ont du ventre. Plus ou moins, naturellement suivant leur âge, leur taille et leur poids, suivant aussi le soin qu'elles prennent de leur corps.

Mais d'abord, pourquoi avez-vous du ventre ?

Il y a plusieurs raisons, dont la première est la faiblesse de vos muscles abdominaux. Si, dès votre enfance, vous avez fait un peu de culture physique; si, chaque matin, vous faites un quart d'heure de gymnastique, votre paroi abdominale serait assez solide pour que votre ventre reste plat.

Et puis, avouez-le, vous êtes gourmande, vous mangez parfois plus que de raison. Votre estomac

se dilate, se gonfle, contribuant à accentuer ainsi le relief de votre ventre.

Les aliments trop abondants que vous avez absorbés se transforment partiellement en graisse, qui vient tapisser votre paroi abdominale. Et voilà un apport adipeux qui augmente son épaisseur et sa mollesse.

Bien entendu, vous portez une gaine ?

Pensez-vous, je ne pourrais pas m'habiller sans cela, avec mon ventre ! La plus jolie toilette perd immédiatement son élégance, si je ne maintiens pas à l'aide d'une gaine mes muscles relâchés.

Voilà un remède qui aide le mal à se développer, les muscles se

fortifient lorsqu'ils travaillent. Sous prétexte qu'ils sont faibles, vous leur évitez tout effort : résultat, ils s'amollissent de plus en plus, leurs fibres se relâchent et vous êtes à même de juger du désastre lorsque vous retirez votre gaine.

C'est pourquoi vous n'osez paraître en maillot sur la plage; c'est pourquoi toute une catégorie de robes du soir vous est interdite; c'est pourquoi, dans l'intimité, sous vos souples deshabillés vaporeux, vous êtes obli-

gée de glisser le carcan d'une gaine.

Pourquoi restez-vous l'esclave de cette aide extérieure qui arrive à se rendre indispensable par le lent amoindrissement de vos organes ? Habituez votre corps à ne compter que sur lui-même pour garder son élégance.

Fortifiez vos muscles en faisant chaque matin une séance de culture physique.

Jane BARDIN.

(à suivre.)

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

A. B. C., 29, rue de la Darse. — Orage, Les Meurtriers de la Mer.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — L'Emigrante, Haine des Gangsters.
ALHAMBRA, St-Henri. — Programme non communiqué.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Le Dompteur.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Famille Hardy en Vacances, Ecole des Cocottes.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Invitation au Bonheur, Tom Sawyer Détective.
CAMERA, 112, La Canebière. — Gargousse.
CANET, r. Berthe. — L'Ombre qui Frappe, Cavalier de l'Ouest.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Sur scène : « C'est tout le Midi », avec Raimu.
CASINO, Mazargues. — Conflit, New-York Express.
CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Loup. — Louise.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Miss Scotland Yard, La Légion des Damnés.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — L'Amour Veille.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Chasseurs d'Espions, Roi des Galéjeurs.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Dédé la Musique.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CHEVALIER-ROZE. — Quatre au Paradis, La Joie de Vivre.
CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — Mon Père avait Raison, Lumière d'am.
CINEAC P. Provençal, cours Belsunce. — Un Homme a disparu, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Robin des Bois, Femmes d'Affaires.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Le Démon de la Route, Le Gorille.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Menaces sur la Ville, Vénus de l'Or.
CLUB, 112, La Canebière. — Guerre au Crime, Une certaine Jeune Fille.
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Programme non communiqué.
COSMOS, L'Estaque. — Drôle d'Equipe !
ECRAN, La Canebière. — Alerte la Nuit, Le Couple Invisible.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Programme non communiqué.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Programme non communiqué.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — Cinq Sous de Lavarède, Réalités.
FLOREAL, St-Julien. — Course au Trésor.
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.
GLORIA, 46, quai du Port. — Hula, fille de la Brousse, La Voix qui Accuse.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Contrebande, L'illustre Maurin.
HOLLYWOOD, 36, r. St-Ferréal. — Taura, déesse de la Jungle, Musiciens du Ciel.
IDEAL, 335, r. Lyon. — Chasseurs d'Espions, Démon de la Mer, Elle et Lui.
IMPERIA Vieille-Chapelle. — Chevalier du Far-West.
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.
LACYDON, 12, qu. du Port. — Mystérieux Dr Clitterhouse, Amour en première page.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.

LIDO, Montalivet. — Le Récif de Corail, Derrière les Grands Murs.
LIDO, St-Antoine. — Deanna et ses Boys.
LUX, 24, boul. d'Arras. — La Femme aux Tigres, Jour de Noces.
MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — La Tradition de Minuit, Le Cercle Rouge.
MAJESTIC, 53, rue Lt-Ferréal. — Tarzan trouve un Fils, Surprise Camping.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Echec au Crime, Une de la Cavalerie.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Aventure de Minuit.
MONDAIN, 166, boul. Chave. — Les Hommes Volants, Dangereux à Connaître.
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Ec. de Frontières, Joyeux Compères, Ant. Adv.
NATIONAL, 231, boul. National. — Tragédie de la Forêt Rouge, La Vie d'un Autre.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Voici la Marine, Cain et Mabel.
NOVELTY, 26, quai du Port. — Cadets de Virginie, Légions d'Arizona, Petite Princ.
ODDO, boul. Oddo. — Sur Parole, Nord-Atlantique, Blanche-Neige.
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Voilà Marseille.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Colonie Pénitentiaire, Valse Eternelle.
PALACE-ST-LAZARE, 4, r. Hache. — La Femme Errante, Le Drame du Rapide.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Roman d'un Spahi, Nudiste des Champs-Elysées.
PATHE-PALACE, h. 110, La Canebière. — Sur scène : Théâtre de Dix Heures.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Le Bois Sacré et Dessin animé.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Théodora devient Folle, Serge Panine.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Le Rayon du Diable.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Sept. — Ah ! quelle Femme, Port-Arthur, Tourb. Blanc.
REFUGE, rue du Refuge. — Le Brigand bien-aimé.
RENGENCE, St-Marcel. — Amants et Valeurs, Patrouille en Mer.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGINA, 209, av. Capelette. — Corruption, Blanche-Neige.
REX, 58, rue de Rome. — Demoiselle de Magasin, L'Ombre du 2^e Bureau.
REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.
RIALTO, 31, rue St-Ferréal. — Programme non communiqué.
RIO, L'Estaque-Riaux. — Programme non communiqué.
RITZ, St-Antoine. — Des Hommes sont Nés. Sur scène : Milly Mathis.
ROYAL, 2, av. Capelette. — Programme non communiqué.
ROYAL, Ste-Marthe. — Entrée des Artistes, Ho-Fang le Pirate.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Faux-témoignage, Justiciers du Far-West.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — Escalade du Bonheur, Moto sur le Ring.
SPLENDID, Saint-André. — Furie Noire.
SAINT-GABRIEL, 8, cours Lorraine. — Programme non communiqué.
STUDIO, 112, La Canebière. — L'Ombre du 2^e Bureau, Demoiselle de Magasin.
TIVOLI, 33, r. Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Fièvre de Cheval, Brigade Légère.
VARIETES, r. de l'Arbre. — Seuls les Anges ont des Ailes.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — L'Evadé d'Alcatraz, Les Deux Bagarreurs.

PETITES NOUVELLES

— Le scénario du film sur le Général Yousof, un des héros de la conquête d'Algérie, dont les droits de réalisation devaient être achetés par l'Amérique avant la guerre, ce scénario rappelant *Gunga Din* et les *Trois Lanciers du Bengale*, serait repris par une firme française. Le rôle de Yousof, capitaine fondateur à 20 ans des chasseurs Algériens, serait confié à Robert Darène le héros de Brazza. Les auteurs de cette épopée sont deux jeunes comédiens : Jean Paréres, 1er prix du Conservatoire, qui est actuellement la vedette du spectacle du Théâtre Michel, et Gérard Oury que l'on a pu applaudir cet hiver à Paris sur les planches de la Comédie Française.

— Il est de nouveau question de porter à l'écran la vie héroïque du *Capitaine de Bournazel*, scénario original de Paul Bringuier. C'est Pierre Billon qui en assurerait la mise en scène. Rappelons que les récents événements empêchèrent la

réalisation de ce film dont le premier tour de manivelle devait être donné au début de mai 1939, au Maroc. Les principaux protagonistes de cette première épopée coloniale sont : Gérard Landry dans le rôle de Bournazel, Gilbert Gil, Rognoni, Jacques Dumesnil et Chukry-Bey dans le rôle de Lackdar, ordonnance du « Burnous Rouge ».
— Willy Rozler qui a présenté dernièrement son film *Espoirs*, va tourner une production avec Raimu et Jean Mercanton.

EPILATION ELECTRIQUE

GARANTIE
Sans REPOUSSE et sans
CICATRICE

TRAITEMENT RAPIDE
PAR LES ONDES COURTES
Spécialiste vingt ans de
pratique

MASSON

CLINIQUE 8, quai du Port

N'oubliez pas que...

Même si vous avez votre tissu

TOUR-VÊT (Tailleur)

133, Boul. de la Madeleine - MARSEILLE

fera vos Costumes, Pardessus,
Tailleurs et Manteaux, vos
réparations et même le Retour-
nage de vos Vêtements.

51 RUE DU COQ la Spécialiste qui re-
tourne les Pardessus
répare, transforme
tous Vêtements.

PI NOS - HARMONIUMS
VENTES - REPARATIONS
Crédit 12 Mois
ACHAT - ECHANGE
ATELIERS ORGANEX
105, Rue Consolat, MARSEILLE

CHIRURGIEN - DENTISTE
2, RUE DE LA DARSE
Prix Modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
ASSURANCES SOCIALES

Pour bien VENDRE
votre Poste de T.S.F.
Demandez une estimation
Gratuite à

RADIO-ROQUE
19, RUE JEAN ROQUE
(ex-rue Neuve)
Achat, Echange, Dépan-
nage de tous Postes TSF.

ATTENTION !
AVANT DE VENDRE
vos Bijoux, votre Argentierie,
pièces argent démonétisées
Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix (ang. Bd Strasbourg)
qui paye très cher et comptant

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie
Ameublement
Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

CULTURE PHYSIQUE
DANS LE PLUS MODERNE
GYMNASÉ DE FRANCE
7, Rue Montevideo, MARSEILLE
Direction François BOUILLET
Tél D 06-36

- LEÇONS -
Cours Commerciaux
pour tout Age
LANGUES VIVANTES

Ecole Hum Marin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
Tél. L. 52-47

STUDIO MUSICAL

Sylvain NARDIN

Compositeur - Chef d'Orchestre
CHANT - MUSIC-HALL
DICTION - RÉPÉTITIONS
Accompagnateur des grandes vedettes
Reda Caire, Georgette, Rina Ketty
José Janson
Tout pour la chanson
66, Grand'ue (2^e étage) MARSEILLE
(côté Jardins de la Bourse)

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant : A. DE MASINI.
Impr. MISTRAL - CAVAILLON.